

Dire « Nous »

UNE APPROCHE TRANSCULTURELLE

Actuellement, la rencontre entre Occidentaux et Chinois s'inscrit dans un contexte paradoxal de mondialisation accélérée et de repli identitaire exacerbé. Elle crée de nouvelles manières d'être : mariages mixtes, personnes bilingues ou trilingues, acceptation mutuelle des idées (1), échanges d'expériences... Il est difficile de distinguer « eux » et « nous », car le sang, la terre, la nation et la langue ne fonctionnent plus comme avant. Chinois et Européens sont différents ; pourtant, n'existe-il pas autant de différences entre Européens, d'une part, et entre Chinois, d'autre part ?

Qu'est-ce qui permet de dire « nous » ? Il s'agit d'être sensible à l'individu concret, au-delà des préjugés du tout culturel (collectif), du tout politique (nationaliste), du tout calcul (rationaliste). Selon Confucius, l'humanité est à la fois à portée de main et jamais atteinte. Elle est facile d'accès, puisqu'elle est en « nous », en tous et en chacun, et difficile, puisqu'il faut savoir sentir et expérimenter ce sens de l'humanité.

Au premier degré, « l'autre » est perçu dans ses différences, accentuées d'ailleurs lorsqu'il est étranger. Au second degré, « l'autre » sert de miroir et stimule alors l'esprit créatif et l'interrogation sur soi. Pour les Occidentaux, comme l'écrit Simon Leys, « la Chine nous oblige constamment à nous remettre en question » (2). La Chine nous décentre pour « mieux penser l'impensé européen, sa fausse évidence, mieux comprendre nos catégories » (3). Du côté chinois, les Ming (XVI^{ème} s.), par exemple, se contentaient d'être modestes : « pour une connaissance générale, nous bénéficions en quelques années des savoirs qu'ils [Occidentaux] ont inventé et acquis petit à petit depuis trois mille ans ! » (4).

Au troisième degré, « l'autre » est le « moi » d'autrui. Parler de « différences »

implique l'existence de « similitudes », car les deux sont indissociables ; mais les ressemblances sont souvent occultées par les représentations des dissemblances. Les Français utilisent la fourchette et le couteau ; les Chinois, les baguettes. Quelle différence ! Le Chinois serait terrifié par ces « armes » déchirant le morceau de bœuf saignant ; le Français serait frustré par les deux bâtons fins promenant un grain de cacahuète à travers la table. Mais la fourchette apparaît seulement à partir de François 1^{er} ! C'est donc un objet moderne. Fascinés ou dégoûtés, ces deux hommes, de cultures différentes, ont, à table, un sens commun, celui de la gastronomie.

Pour échapper à nos prisons langagières, qui nous empêchent de dire « nous » ou *wo men*, nous disposons de la pratique et de l'esthétique : parlons moins, faisons, créons ensemble le « nous » ! (5) Osons dire « nous » ! Car la culture n'est qu'un processus de construction de sens ; car l'amour, l'amitié, la charité, la responsabilité, ainsi que le plaisir ou le désir sont communs à toutes les communautés humaines ; car, depuis l'antiquité, les échanges entre les civilisations ont engendré des patrimoines qui appartiennent à toute l'humanité et font que « nous » vivons ensemble malgré nous. Nous sommes, en effet, tous transculturels.

YU Shuo

(1) Telles que la démocratie ou le « vide dynamique » (qui permet aux forces vitales du Yin et du Yang de circuler).

(2) **Simon Leys**, *L'ange et le cachalot*, Le Seuil, 1998, p. 40.

(3) **Gil Delannoï**, « Traduire la pensée chinoise », in *Esprit*, juin 1999.

(4) **XU Guangqi** (1562-1633), préface à *Jianping yi shuo*. Malheureusement, dans les années 1930, cet apprentissage bascula vers « l'occidentalisation générale ».

(5) Lors d'un voyage mixte en Chine, des tensions se sont résorbées le jour où, au pied de la grande Muraille, chacun a été sollicité pour écrire, puis lire un poème dans sa propre langue. La traduction approximative a été aussitôt appréciée et a profondément résonné en chacun.